

Mais pourquoi chercher, ici, des formules à nos voeux ? Le souhait chrétien peut-il être autre chose qu'une prière ? Or, l'Evangile est ouvert devant moi, et l'Evangile me dit comment nous devons prier et quel doit être l'objet de notre prière.

Notre Père, qui êtes aux cieux, où vous régnez dans la gloire, mais qui vivez toujours au milieu de nous et qui, en ce moment, êtes là, véritablement sur cet autel, caché sous l'apparence de l'hostie, que votre nom soit sanctifié, ce nom auquel nul autre ne peut être comparé, et en qui seul est le salut. Que votre règne arrive dans ces intelligences que la divine lumière n'a pas encore éclairés ou qui doutent de vos mystères et de votre amour ; dans les coeurs qui vous résistent et que les passions tourmentent.

Règnez partout, dans l'individu, dans la famille, dans la société, dans l'école et dans les lois. Que tous les fronts s'inclinent devant vos commandements. Que du couchant à l'aurore on vous chante et vous acclame. Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel : sur la terre, parmi les petits et les grands, les pauvres et les riches ; dans nos douleurs et nos joies, dans nos revers et nos triomphes, dans nos jours de santé et de maladie et jusqu'à l'heure de notre mort.

Donnez-nous aujourd'hui, notre pain quotidien. Demain, nous vous adresserons encore la même demande. Tout nous vient de votre main de père. C'est vous qui nourrissez le passereau : vous veillez donc sur ces créatures que vous avez créées à votre image.

Pardonnez-nous nos offenses, car nous avons beaucoup péché ; pardonnez-nous, comme nous pardonnons nous-mêmes à ceux qui nous ont offensés. Nous oublions jusqu'aux moindres fautes de nos frères à notre égard ; oubliez aussi les nôtres et exercez envers nous votre infinie miséricorde. Ne nous laissez point succomber à la tentation. Des ennemis nombreux nous poursuivent, tendez-nous une main secourable ; par nous-mêmes, nous sommes faibles : avec votre secours, nous serons victorieux. Délivrez-nous du mal. Le vrai mal, Seigneur, ce n'est ni la pauvreté, ni la souffrance, ni le deuil, ni la mort. Le vrai mal, l'unique mal, c'est le péché, parce que lui seul nous sépare de vous. Délivrez-nous donc du péché. Gardez-nous saints et purs. Ouvrez-nous votre Coeur adorable ; c'est là que notre vie sera heureuse. Que ce soit, mes frères, notre asile pour le temps et pour l'éternité.



quoi l'
titutio
qu'on e
l'Eglise
œuvres

Saint
saintes
a consa
et à leu
montré
sont vra

Mais
celui q
nence :
comme

Il leu
mes, de
espéranc
nuits da

Au po
amour q
lement fi
noble et
âmes. Ce

Tant q
coeur cel
pour tou

L'anne
plus jama
avec elles

Et puis
plein d'es
rait violen
lière ; les
ment bles
fois du mé